

---

# Le sacré chez Georges Bataille<sup>1</sup>

---

Candy Hoffmann

Université de Montréal et Université Paris IV-Sorbonne

## Résumé

La notion de sacré est la clef de voûte de l'ensemble des considérations de Georges Bataille sur « l'expérience intérieure » et l'érotisme. *Communication*, tel est le terme équivalent à celui de sacré que propose Bataille. L'érotisme, le sacrifice, le rire, les larmes et l'art sont autant d'expériences qui permettent la communion entre les êtres. L'angoisse est précisément ce qui fonde le sacré bataillien. Le sujet, en ne se raccrochant à aucune certitude, se fait « non-savoir », il plonge dans « l'inconnu » et connaît l'extase. Pour Bataille, la communication est nécessairement maudite, car elle ne peut s'établir que par la transgression des limites séparant les êtres. L'exercice du « mal » est légitimé en ce qu'il permet la totale libération du possible humain. Bataille redonne ses titres de noblesse au « sacré gauche » dont parle Roger Caillois dans *L'Homme et le sacré*.

Mots-clés : sacré, sacré gauche, communication, transgression, Mal, extase.

## Summary

The notion of sacred is what maintains the cohesion of the considerations of Georges Bataille about “the inner experience” and eroticism. *Communication* is proposed as a synonym of sacred. Eroticism, sacrifice, laugh, tears and art are different experiences allowing the communion between beings. Anguish is the base of the bataillian sacred. The subject, if he maintains himself into uncertainty, is made “non-knowledge”, he immerses himself into the “unknown” and reaches ecstasy. For Bataille, communication is necessarily sin because it is established on transgression of limits separating beings. To commit evil is legitimized because it allows the total liberation of the human that could be. Bataille claims for the “black sacred” that Roger Caillois talks about in *The Man and the sacred*.

Keywords: sacred, black sacred, communication, transgression, Evil, ecstasy.

## 1. Introduction

Lors du colloque « Sacrifiction » qui s'est déroulé du 12 au 15 avril 2010 à Montréal, la plupart des intervenants ont évoqué Bataille, sans développer davantage sa théorie. Pourtant, la simple évocation de cet auteur témoigne, encore aujourd'hui, de la pertinence de ses réflexions. « Ma

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé sous la supervision de Michel Piessens de l'Université de Montréal.

recherche, déclare Bataille dans *L'Expérience intérieure*, eut d'abord un objet double : le sacré, puis l'extase » (BATAILLE 1973a, p. 97). Ces propos témoignent de la préoccupation de l'auteur pour la question du sacré qui, nous dit-il, « se cache en [lui] comme une bête souffrant de faim » (BATAILLE 1973b, p. 507). Comment Bataille entend-il le terme « sacré »? Dans ses essais<sup>2</sup>, tout comme dans le texte de Laure, sa concubine, intitulé précisément *Le Sacré*, le sacré est défini comme étant communication<sup>3</sup>. Mais qu'est-ce que la communication pour Bataille?

Notre étude s'appuie sur deux articles de Milo Sweedler, datant respectivement de 2002 et de 2005, « Le sacré de Lord Auch » et « *From the sacred conspiracy to the unavowable community : Bataille, Blanchot and Laure's Le Sacré* ». Nous nuancerons les propos sur la théorie de la communication bataillienne tenus par l'auteur de ces articles. Celui-ci part d'une citation de Bataille (1970b, p. 369) mettant l'accent sur la communication entendue au sens de déchirure sexuelle : « [E]n passer par la chair, en passer par ce point où se déchire en elle l'unité de la personne, est nécessaire si l'on veut en se perdant se retrouver dans l'unité de l'amour ». Il est ainsi amené à n'attribuer qu'un sens sexuel aux termes de *communication* et de *déchirure* et à réduire par là même la portée de ces deux mots : « *communication, as Bataille elaborates the term here, is carnal* » (SWEEDLER 2005, p. 342). Dans la lecture de Milo Sweedler, la *déchirure* réfère seulement à l'organe sexuel; elle est définie en ces termes : « *weak spot [...] which Bataille locates here between a person's legs* » (SWEEDLER 2005, p. 342). Il est important de ne pas oublier que la déchirure sexuelle est avant tout une image que Bataille utilise pour rendre accessible à l'entendement de ses lecteurs l'idée de communication. Bataille (1973b, p. 508) le dit lui-même : « Communiquer devrait s'entendre ici dans le sens de fusion, d'une perte de soi-même dont [...] la fusion érotique est une image. »

Notre objectif est donc de rendre véritablement compte de l'ampleur du terme de *communication*, qui dépasse largement la seule sphère de l'érotisme et qui constitue le fondement même du sacré bataillien. Nous précisons que notre réflexion ne sera pas d'ordre politique<sup>4</sup>; ce qui nous intéresse est de mettre en valeur, d'un point de vue philosophique, les caractéristiques propres à la communication au sens où l'entend Bataille. En quoi la notion de communication sous-tend-elle la conception du sacré de Bataille? En quoi le sacré bataillien relève-t-il plus précisément du « sacré gauche » (CAILLOIS 1950) dont parle Roger Caillois dans *L'Homme et le sacré*<sup>5</sup>? De façon plus générale, en quoi la notion de sacré est-elle l'a-théorie bataillienne de « l'expérience intérieure » et de l'érotisme? En quoi permet-elle d'éclairer et de faire converger l'ensemble des considérations de Bataille sur l'expérience mystique qu'il propose? À l'instar de Blanchot et de Sartre, notamment, nous adopterons une démarche herméneutique et philosophique. Quelques considérations touchant à la sociologie du sacré compléteront nos propos. Pour ce faire, nous nous appuierons sur la théorie de Roger Caillois.

---

<sup>2</sup> *L'Expérience intérieure* (1943), *Le Coupable* (1943), *Sur Nietzsche* (1945), *Théorie de la religion* (1948), *L'Érotisme* (1957), *La Littérature et le Mal* (1957).

<sup>3</sup> L'auteur propose très clairement cette définition dans le manuscrit précédant la version définitive du *Coupable* lorsqu'il souligne la convergence pour le moins étonnante entre sa propre conception du sacré et celle de Laure. Pour la référence exacte : BATAILLE 1973b, p. 507.

<sup>4</sup> Nous ne nous intéresserons pas, par exemple, à la communauté d'Acéphale ni au Collège de Sociologie.

<sup>5</sup> Contrairement au « sacré droit », le « sacré gauche » est impur. Maléfique, il est composé de forces de mort et de destruction (CAILLOIS 1950, p. 48-49).

## 2. Le sacré est communication

### 2.1 Communication et communion

« Passages », « contagion », « ruissellement », « glissement » sont autant de termes que Bataille propose comme des synonymes de « communication ». Communiquer, c'est « *se perdre* », c'est « *échapper à l'isolement, au tassement de l'individu* » (BATAILLE 1973a, p. 35). Communiquer, c'est s'extasier au sens étymologique du terme, c'est « sortir de soi » et se fondre avec l'autre. Cette idée de fusion est précisément ce qui rapproche le terme de communication à celui de communion. Le sacré est précisément, pour Bataille, « un moment privilégié d'unité communielle » (BATAILLE 1970a, p. 562). Qu'est-ce qui, pour Bataille (1987, p. 21), permet de « substituer à l'isolement de l'être, à sa discontinuité, un sentiment de continuité profonde » ? L'auteur propose plusieurs voies : le rire, les larmes, l'art, le sacrifice et l'érotisme, autant d'expériences qui déchirent le sujet et l'ouvrent à autrui. Le rire « compose ceux qu'il assemble en convulsions unanimes » (BATAILLE 1973a, p. 106); il relie les rieurs par un « courant d'intense communication » (BATAILLE 1973a, p. 113). Dans ses essais, Bataille insiste aussi sur les pouvoirs de l'art. La musique, par exemple, est susceptible de transporter la personne qui l'écoute et de lui faire sentir, de lui révéler l'être dans toute sa profondeur. Bataille est littéralement *déchiré* lorsqu'il écoute les premières phrases de *Léonore* de Beethoven :

[...] *aux premières phrases qui me parurent déchirantes de simplicité, de l'ouverture de Léonore [...] un sentiment d'ivresse divine m'envahit que je n'aurais pu ni ne puis décrire sans détour, que j'ai tenté de suivre en évoquant le caractère suspendu – et me portant aux larmes – du fond de l'être.*  
(BATAILLE 1973a, p. 83)

L'art pénètre dans le « trou du réel<sup>6</sup> », il permet d'accéder au « *fond de l'être* » (BATAILLE 1973a, p. 83). Bataille développe davantage les deux autres voies qu'il propose, à savoir l'érotisme et le sacrifice. Les érotismes des corps, des cœurs et du spirituel composent le vaste domaine de l'érotisme. Les érotismes des corps et des cœurs sont sacrés précisément parce qu'ils assurent la continuité<sup>7</sup> entre les êtres : ils les lient les uns aux autres et les font fusionner. Dans l'érotisme des corps, précise Bataille (1987, p. 691), le jeu du partenaire masculin consiste à opérer la dissolution de la femme par la mise à nu et la pénétration, puis à participer à cette dissolution. La violation de l'individualité de l'autre rend possible la fusion des deux partenaires. Dans l'érotisme des cœurs, ce qui sépare ordinairement les êtres se trouve substitué devant l'être aimé par le sentiment d'une ouverture à l'union définitive des cœurs (*ibid.*, p. 691). Pour ce qui est du sacrifice, on retrouve aussi l'idée de continuité (le *sacrum facere*, le « faire sacré »). Le sacrifice a pour vertu de communiquer l'angoisse à tous ceux qui assistent à la mise à mort du sacrifié et par là même de les unir. Le sacrifice peut être animal comme humain. Dans ses *Écrits*, Laure évoque la corrida et met l'accent, tout comme Bataille, sur la condition *sine qua non* de la communication de l'angoisse entre les assistants pour qu'il y ait extase : « La corrida relève du Sacré parce qu'il y a menace de mort et mort réelle, mais ressentie, éprouvée par d'autres, avec d'autres » (LAURE 1978, p. 112). L'angoisse lie les spectateurs les uns aux autres; tous sentent la

<sup>6</sup> Eric Clémens a utilisé cette expression dans sa communication intitulée « Aujourd'hui le sacré : quelle signifiante ? » dans le cadre du colloque « Sacrification », qui s'est déroulé à Montréal du 12 au 15 avril 2010.

<sup>7</sup> La continuité, pour Bataille, est là « où rien n'est séparé » (BATAILLE 1988, p. 48).

menace de la mort qui révèle la continuité de l'être. Bataille met de l'avant ce point dans ses notes prises avant la version définitive de *L'Érotisme* :

La mort étant la destruction d'un être discontinu ne touche en rien la continuité de l'être : elle la révèle au contraire, mais le mort n'en a pas lui-même la révélation; c'est seulement dans la mort contemplée par un autre, ou par d'autres, qu'est susceptible d'apparaître la révélation qu'ouvre la mort, celle de la continuité de l'être. Dans la mise à mort d'un être vivant, opérée dans le sacrifice, l'assistance est pénétrée du sentiment d'une continuité que révèle la mort, se substituant à la présence de l'être discontinu qui s'anéantit dans la mort : ce sentiment vague est celui du « sacré », du « divin ». (BATAILLE 1987, p. 691)

L'ensemble de ces considérations nous amène à définir le sacré au sens où l'entend Bataille : la communication assurant la continuité entre les êtres. La fête apparaît comme le moment de communication le plus intense. Elle correspond à un moment sacré qui fait place au « bouillonnement prodigieux de la vie » (BATAILLE 1976a, p. 312). Bataille (1973a, p. 150) semble séduit par le mythe de l'Âge d'or. Il évoque (*ibid.*, p. 150) ainsi dans *L'Expérience intérieure* « la possibilité de la fête, la communication libre des êtres, l'Âge d'or (la possibilité d'une même ivresse, d'un même vertige, d'une même volupté) ». Don Juan apparaît, à ses yeux, comme le modèle même du « fêtard » par excellence : « *Don Juan n'est à mes yeux – plus naïfs – qu'une incarnation plus personnelle de la fête, de l'orgie heureuse, qui nie et divinement renverse les obstacles* » (BATAILLE 1973a, p. 92). Selon Sartre, Bataille serait nostalgique des fêtes primitives, explique-t-il dans l'un de ses articles consacré à *L'Expérience intérieure* de Bataille :

[C]e qu'on entrevoit sous les exhortations glacées de ce solitaire, c'est la nostalgie d'une de ces fêtes primitives où toute une tribu s'enivre, rit et danse et s'accouple au hasard, d'une de ces fêtes qui sont consommation et consommation et où chacun, dans la frénésie de l'amok, dans la joie, se lacère et se mutilé, détruit gaîment toute une année de richesses patiemment amassées et se perd enfin, se déchire comme une étoffe, se donne la mort en chantant, sans Dieu, sans espoir, porté par le vin et les cris et le rut à l'extrême de la générosité, se tue pour *rien*. (SARTRE 1947, p. 174)

Certes, l'œuvre de Bataille semble animée par la recherche de l'intimité perdue. Certes, il y a glorification de l'excès pour l'excès<sup>8</sup>, mais la fête est ordonnée et limitée par une sagesse conservatrice (BATAILLE 1976a, p. 313); il s'agit d'une dépense<sup>9</sup> utile qui sert un projet, celui du bien-être social : « le déchaînement de la fête est [...] en définitive, sinon enchaîné, borné du moins aux limites d'une réalité dont il est la négation » (BATAILLE 1976a, p. 314). La fête noie les participants dans l'immanence, mais pour un temps seulement, afin de concilier des nécessités incompatibles dans la réalité.

<sup>8</sup> Dans *Sur Nietzsche* (1973c), Bataille définit l'« homme entier » comme étant un « homme dont la vie est une fête « immotivée », et fête en tous les sens du mot, un rire, une danse, une orgie qui ne se subordonnent jamais, un sacrifice se moquant des fins, des matérielles et des morales. »

<sup>9</sup> Bataille s'est beaucoup intéressé à la notion de dépense. *L'Essai sur le don* de Marcel Mauss est un ouvrage qui l'a particulièrement marqué. Dès 1943, Bataille écrit un texte sur « la notion de dépense », introduction aux théories économiques qu'il développe dans *La Part maudite* (1949).

## 2.2 *L'angoisse du non-savoir ou le fondement même du sacré bataillien*

Le sacré, pour Bataille, est communication, terme que nous avons rapproché de celui de communion. Cependant, au dire de Maurice Blanchot, la communion n'est pas ce que vise Bataille dans l'« expérience intérieure ». Dans *La Communauté inavouable*, il met en garde son lecteur contre la tentation de croire que l'objet de la quête bataillienne est la fusion entre les participants :

Il est frappant que Georges Bataille, dont le nom signifie, pour beaucoup de ses lointains lecteurs, mystique de l'extase ou recherche laïque d'une expérience extatique, *exclut* (sic) (mises à part quelques phrases ambiguës) « l'accomplissement fusionnel dans quelque hypostase collective » (Jean-Luc Nancy). Cela lui répugne profondément. Il ne faut jamais oublier que compte moins pour lui l'état de ravissement où l'on oublie tout (et soi-même) que le cheminement exigeant qui s'affirme par la mise en jeu et la mise hors d'elle de l'existence insuffisante et ne pouvant renoncer à cette insuffisance. (BLANCHOT 1983, p. 18-19)

Pour soutenir son propos, Blanchot évoque l'idée d'« existence insuffisante » et l'impossibilité de « renoncer à cette insuffisance ». Dans *L'Expérience intérieure*, Bataille parle en effet de l'insuffisance comme étant le principe à la base de la vie humaine. Il note chez l'homme « l'attraction timide, sournoise, du côté de l'insuffisance » (BATAILLE 1973a, p. 105). L'homme souffre de ne pas être tout et c'est précisément grâce à cette souffrance qu'il peut atteindre une forme d'extase : « Être face à l'impossible – exorbitant, indubitable – quand rien n'est plus possible est à mes yeux faire une expérience du divin; c'est l'analogie du supplice » (BATAILLE 1973a, p. 45). Le sujet, lors de « l'expérience intérieure », se fait « non-savoir », il ne saurait se raccrocher à aucune certitude. L'expérience ne débouchant sur aucune révélation, il plonge dans « l'inconnu » : « je dis aussitôt qu'elle [l'expérience] ne mène à aucun havre (mais en un lieu d'égarement, de non-sens) » (BATAILLE 1973a, p. 15). L'homme devient alors la mise en question de lui-même : « L'homme interroge et ne peut fermer la plaie qu'une interrogation sans espoir ouvre en lui : “*Qui suis-je? que suis-je?*” » (BATAILLE 1973b, p. 333). En sombrant, le sujet saisit que la seule vérité de l'homme est d'être un « fou égaré », une « question sans issue », une « supplication sans réponse ». En se sacrifiant, en se donnant totalement au non-savoir, il *communique* avec le monde rendu abyssal. Le non-savoir communique l'extase, précise Bataille; de l'angoisse naît le délice. L'auteur lui-même dit éprouver une allégresse divine lorsqu'il est au supplice :

Dans la représentation de l'inachèvement, j'ai trouvé la coïncidence de la plénitude intellectuelle et d'une extase, ce que je n'avais pu atteindre jusque-là. [...] L'*Unwissenheit*, l'ignorance aimée, extatique, devient à ce moment l'expression d'une sagesse sans espoir. À l'extrémité de son développement, la pensée aspire à sa « mise à mort », précipitée, par un saut, dans la sphère du sacrifice. (BATAILLE 1973b, p. 261)

Descendre dans la nuit de l'existence, se noyer d'angoisse et éprouver son insuffisance jusqu'à l'ivresse, telle est l'expérience intérieure que Bataille tente de dépeindre le plus clairement possible. *L'Expérience intérieure* n'est autre qu'une célébration de l'« apothéose du non-sens » (BATAILLE 1973a, p. 55). Bataille revendique la lumière de l'obscurité. « La nuit est aussi

un soleil » : tel est l'exergue de *L'Expérience intérieure*. Ce qui importerait davantage à Bataille ne serait pas l'aboutissement de l'expérience, mais l'expérience elle-même, comme en témoignent les propos de l'auteur dans un article intitulé « Le sacré » :

La condition de la recherche était d'ailleurs l'obscurité et le caractère sans limite (sic) du but qu'elle avait résolu d'atteindre. Les longs tourments et les courtes violences témoignaient seuls de l'importance fondamentale pour toute la vie de cette « quête » et de son objet indéterminable. (BATAILLE 1970a, p. 559)

Ce qui compte vraiment, c'est la mise en jeu du sujet, la persistance dans la déchirure, la blessure, l'agonie. Jouer, souligne Bataille (1973c, p. 106), est « la condition de l'ivresse du cœur ». Laisser l'interrogation ouverte comme une plaie, telle est l'épreuve que le sujet de l'expérience intérieure doit faire s'il veut garder un accès possible à un au-delà de lui-même. Quelques vers figurant dans *L'Expérience intérieure* (1973a, p. 72) illustrent bien l'ensemble de ces propos portant sur le sacré, entendu dans le sens de supplice : « Je cherche une fêlure,/ma fêlure,/pour être brisé ».

### 3. Le sacré est plus précisément communication maudite

#### 3.1 *Le sacré se fonde sur la transgression des limites entre les êtres et des interdits*

Le sacré, dans le sens où l'entend Bataille, est communication avec autrui ou communication avec le monde dans lequel s'abîme le sujet qui se fait non-savoir. Le sacré est plus précisément communication maudite. En effet, il nous invite à saisir le rapport entre le sacré et le Mal. Voici ce que nous lisons à cet égard dans *Le Coupable* (1973b, p. 305) : « La partie essentielle manquerait si je ne parlais pas du péché. Qui n'a vu qu'en posant le sacrifice, j'avais posé le péché? Le péché c'est le sacrifice, la communication est le péché ». Pour qu'il y ait communication, il faut qu'il y ait blessure : « La communication demande un défaut, une "faille"; elle entre, comme la mort, par un défaut de la cuirasse. Elle demande une coïncidence de deux déchirures, en moi-même, en autrui » (BATAILLE 1973b, p. 266). La compassion, le fait de pâlir, arrache le moi à lui-même. Lorsque Bataille (*ibid.*, p. 272) contemple la photographie du Chinois supplicié, il communique : « La vue horrible d'un supplice ouvre la sphère où s'enfermait (se limitait) ma particularité personnelle, elle l'ouvre violemment, la déchire. » Le péché réside dans le fait que l'être ruine son intégrité et celle d'autrui s'il cède au désir de communiquer. Bataille ajoute (*ibid.*, p. 305) :

Pour qui saisit la communication dans le déchirement, elle est le péché, elle est le mal. Elle est la rupture de l'ordre établi. Le rire, l'orgasme, le sacrifice, autant de défaillances déchirant le cœur, sont les manifestations de l'angoisse : en elles, l'homme est l'angoissé, celui qu'étreint, qu'enserme et que possède l'angoisse. Mais, justement, l'angoisse est le serpent, c'est la tentation.

La « tentation » est celle précisément de la transgression des interdits. L'angoisse que nous éprouvons lorsque nous enfreignons un interdit indique qu'il s'agit d'une expérience du péché. Est sacré ce qui relève du *nefas*, ce qu'il ne faut pas faire : « sacré désigne l'interdit, ce qui est

violent, ce qui est dangereux, et dont le contact seul annonce l'anéantissement : c'est le Mal » (BATAILLE 1979, p. 296). Bataille (1976a) compare le sacré au feu pour souligner son aspect dévorant, contagieux, menaçant. Il soutient que « le sacré est précisément comparable à la flamme qui détruit le bois en le consumant » (BATAILLE 1976a, p. 313). Rappelons-nous que Prométhée, en volant le feu sacré, a commis l'acte transgressif par excellence. Ce dont l'interdit défend l'accès représente un mystère à la fois effrayant et fascinant. C'est précisément ce mélange d'effroi et de fascination qui compose le sentiment du sacré. Bataille exprime cette idée dans *Théorie de la religion* (1976a, p. 302) : « [L]'homme, dans le sentiment du sacré, éprouve une sorte d'horreur impuissante. Cette horreur est ambiguë. Sans nul doute, ce qui est sacré attire et possède une valeur incomparable [...] ». Dans les notes antérieures à la version définitive de *L'Histoire de l'érotisme*, Bataille insiste sur la nécessaire corrélation entre horreur et attrait :

§6. *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute horreur qu'il a l'énergie d'aimer. [...] la fusion veut qu'à l'horreur succède un sentiment contraire qui est, fût-il grinçant, d'amour, d'adhésion, de fascination malheureuse [...]. Sans doute, essentiellement, le sacré reste horrifiant [...], mais l'horreur dont il s'agit est fascinante. Elle est horreur et elle devrait me porter à la fuir, mais ce n'est une horreur qu'en un sens : dans l'horreur, malgré l'horreur, elle est séduction. C'est le point crucial de mon livre.* (BATAILLE 1976b, p. 544)

### 3.2 *Le « sacré gauche »*

Bataille redonne au « sacré gauche » ses titres de noblesse. La lecture de *L'Homme et le sacré* de Roger Caillois<sup>10</sup> est particulièrement éclairante. Primitivement, les éléments néfastes et impurs auraient composé le monde sacré tout autant que les éléments fastes et purs (l'étymologie de *sacer* recouvre en effet les deux aspects). À partir du christianisme, les valeurs se seraient renversées par rapport à la représentation première. Dès lors, le sacré maléfique se serait opposé au sacré bénéfique, le sacré maudit au sacré béni, le sacré noir au sacré blanc, pour reprendre la terminologie de Caillois. Seule la transgression, bannie par le christianisme, aurait permis d'ouvrir l'accès au sacré païen. Bataille, dans la continuité de Roger Caillois, témoigne du glissement de la conception du sacré d'une religion à une autre :

[S]i l'on envisage un mouvement dominant de la pensée réfléchie, le divin apparaît lié à la pureté, le profane à l'impureté. Ainsi s'achève un glissement à partir d'une donnée première où l'immanence divine est dangereuse, où ce qui est sacré est d'abord néfaste et détruit par contagion ce qu'il approche, où les esprits fastes sont des médiateurs entre le monde profane et le déchaînement des forces divines – et comparés aux divinités noires semblent moins sacrés. (BATAILLE 1976a, p. 324)

<sup>10</sup> Ouvrage que Bataille lui-même a lu. Il est à noter que Roger Caillois et Georges Bataille appartenaient tous deux au Collège de Sociologie. Roger Caillois déclare dans l'avant-propos de son ouvrage *L'Homme et le sacré* (1950, p. 13) : « Je dois [...] exprimer ma gratitude à Georges Bataille : il me semble que sur cette question s'est établi entre nous une sorte d'osmose intellectuelle, qui ne me permet pas, quant à moi, de distinguer avec certitude, après tant de discussions, sa part de la mienne dans l'œuvre que nous poursuivons en commun. »

La distinction manichéenne opérée entre le Bien et le Mal reviendrait au christianisme. La discontinuité entre les hommes, rivés à la terre, et Dieu, placé haut dans le Ciel, succède à la continuité entre les hommes et les dieux les plus anciens, immanents. Le christianisme « réduit le sacré, le divin, à la personne discontinue d'un Dieu créateur » (BATAILLE 1987, p. 120-121) : « Dans la représentation première, le sacré immanent est donné à partir de l'intimité<sup>11</sup> animale de l'homme et du monde, tandis que le monde profane est donné dans la transcendance de l'objet; qui n'a pas d'intimité à laquelle l'humanité soit immanente. » (BATAILLE 1976a, p. 325) Notons que les dieux les plus anciens étaient des animaux. La confusion entre l'animal et l'humain, l'animal et le divin, était la marque de l'humanité et Bataille donne l'exemple des peuples chasseurs. L'animalité, loin d'être perçue comme dégradante, était au contraire considérée comme dotée d'une vie divine : elle était sacrée. « L'intimité animale » apparaît, aux yeux de Bataille, comme l'élan sacré permettant d'accéder à « l'inconnu ». Le sacré sauvage, le *salvaticus*, est ainsi légitimé. De façon significative, l'auteur se compare dans *Le Coupable* à un « arbre enfonçant ses racines dans la terre » (BATAILLE 1973b, p. 250). C'est précisément la terre qui sert de fondement à l'homme et lui permet de s'élever. Bataille (1973c, p. 42) revendique « [c]e que la vie humaine cache de hideux (tout ce qu'elle porte en ses replis de sale et d'impossible, le mal condensé en sa puanteur) ». Il propose au lecteur de revenir aux sources, celles de la nature, malgré les interdits, avec la conscience des interdits. Le sacré est précisément défini par Bataille (1976b, p. 67) comme étant « la nature transfigurée par la *malédiction* » :

[L]a nature dont il s'agit, dans laquelle il est proposé à l'homme de sombrer, n'est pas celle d'où il est sorti : c'est la nature *divinisée*. Et de même, l'orgie n'est nullement le retour à une sexualité naturelle, indéfinie. C'est la vie sexuelle incongrue, liée à ce sentiment de monde à l'envers, que dégage une levée presque générale des interdits. (BATAILLE 1976b, p. 113)

### 3.3 *Légitimation de la « part maudite » en l'homme*

Le sacré ainsi perçu est et doit être antimoral : « [E]n présence de l'inconnu, il est impie d'être moral [...]. La morale est le frein qu'un homme inséré dans un ordre connu s'impose [...], l'inconnu casse le frein, abandonne aux suites funestes » (BATAILLE 1973a, p. 157). Le bien exclut la violence; or, pour Bataille, il ne saurait y avoir d'intimité sans violence. L'accès au sacré est précisément donné dans la violence de l'infraction. Bataille revendique la sainteté de la transgression, puisque celle-ci projette la vie hors d'elle. Le mal, compris comme « *la trouble rupture d'un tabou* » (BATAILLE 1973c, p. 16) est légitimé en ce qu'il permet la totale libération du possible humain : « Le parti pris du mal est celui de la liberté » (1973c, p. 16). La part maudite inhérente à l'homme<sup>12</sup> doit être réaffirmée. « Il est bien, nous dit Bataille (1987, p. 696), de vouloir nous perdre. » Le péché et la sainteté se trouvent inversés. Le péché, pour lui, consiste à renoncer au monde, à la chance, à la vérité des corps. La sainteté réside dans la perméabilité à la souillure. Elle nécessite le crime physique : « Le seul moyen d'atteindre l'innocence est de s'établir résolument dans le crime physique : l'homme met la nature en question *physiquement* – dans la dialectique du rire, de l'amour, de l'extase (cette dernière envisagée comme un état physique) » (BATAILLE 1973b, p. 383). L'érotisme est le domaine maudit par excellence. Ne

<sup>11</sup> Le terme d'intimité est à entendre dans le sens de *proximité, continuité*.

<sup>12</sup> « Il est dans l'essence de l'homme un mouvement violent, voulant l'autonomie, la liberté de l'être », lisons-nous dans *Sur Nietzsche* (1973c).

relevant pas de la sexualité bénéfique, voulue de Dieu, autrement dit étant stérile, il représente le Mal, le diabolique. Sans interdit(s), pas d'érotisme :

L'érotisme n'englobe [...] qu'un domaine délimité par *l'infraction aux règles*. [...] peut-être l'érotisme est-il relativement rare [...] : il consiste dans le fait que des forces d'agitation sexuelle reçues ont lieu de telle sorte qu'elles ne sont plus recevables. [...] la vie sexuelle de l'homme a pris forme à partir du domaine maudit, interdit, non du domaine licite. (BATAILLE 1976b, p. 108)

Le sacré est le mal assumé. Il est le mal pur, innocent. L'instant de communication, c'est-à-dire de perte de soi-même, d'ouverture et de fusion, est essentiellement sacré : tel semble être le credo de Bataille. Néanmoins, après la mort de Laure en 1938, après l'échec de la société secrète Acéphale en 1939, Bataille semble prendre de la distance avec l'idée même de communication entre les êtres (LOUETTE 2004, p. LXXXIX-XL). Certes, il parle, dans ses articles et ses essais, d'« unité communielle » (BATAILLE 1970a, p. 562), mais tend également à renoncer à « l'accomplissement fusionnel dans quelque hypostase collective », pour reprendre une expression de Jean-Luc Nancy (cité par BLANCHOT 1983, p.18), et à mettre de l'avant la jouissance que peut procurer le sentiment d'insuffisance. La communication bataillienne semble relever davantage de l'expérience de l'écriture que de l'expérience vécue. Bataille (1973d, p. 459) déclare lui-même regarder le fait d'écrire comme un moyen d'exploration du possible. En tant que lieu privilégié d'autodéchirure, l'écriture permettrait de *communiquer* et de vivre l'expérience intérieure que propose Bataille. Conformément à cette idée, l'auteur déclare lui-même à son lecteur dans ses notes précédant la version définitive de *L'Expérience intérieure* : « [I]l me faut te demander maintenant [...] de renoncer si de très loin tu ne ressens pas l'angoisse dans laquelle je suis cherchant à *communiquer* avec toi. Si cette lecture ne devait pas avoir pour toi la gravité, la tristesse mortelle du sacrifice, je voudrais ne rien avoir écrit » (BATAILLE 1973a, p. 442).

## Bibliographie

- BATAILLE, Georges (1970a). « Le sacré », *Œuvres complètes*, tome 1, Paris, Gallimard, p. 559-563.
- BATAILLE, Georges (1970b). *Œuvres complètes*, tome 2, Paris, Gallimard, 461 pages.
- BATAILLE, Georges (1973a). *L'Expérience intérieure*, *Œuvres complètes*, tome 5, Paris, Gallimard, p. 7-189.
- BATAILLE, Georges (1973b). *Le Coupable*, *Œuvres complètes*, tome 5, Paris Gallimard, p. 235-392.
- BATAILLE, Georges (1973c). *Sur Nietzsche*, *Œuvres complètes*, tome 6, Paris, Gallimard, p. 7-205.
- BATAILLE, Georges (1973d). *Méthode de méditation*, *Œuvres complètes*, tome 5, Paris, Gallimard, p. 191-228.
- BATAILLE, Georges (1976a). *Théorie de la religion*, *Œuvres complètes*, tome 7, Paris, Gallimard, p. 281-351.
- BATAILLE, Georges (1976b). *L'Histoire de l'érotisme*, *Œuvres complètes*, tome 8, Paris, Gallimard, p. 7-165.
- BATAILLE, Georges (1979). *La Littérature et le Mal*, *Œuvres complètes*, tome 9, Paris, Gallimard, p. 169-316.
- BATAILLE, Georges (1987). *L'Érotisme*, *Œuvres complètes*, tome 10, Paris, Gallimard, p. 7-270.
- BATAILLE, Georges (1988). *Œuvres complètes*, tome 12, Paris, Gallimard, 651 p.
- BLANCHOT, Maurice (1983). *La Communauté inavouable*, Paris, Minuit, 93 p.
- CAILLOIS, Roger (1950). *L'Homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 254 p.
- LAURE (1978). *Écrits, fragments, lettres*, Coll. « 10/18 », Paris, Union générale d'éditions, 384 p.
- LOUETTE, Jean-François (2004). « D'une gloire lunaire », introduction aux *Romans et récits* de Georges Bataille, Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1407 p., p. XLV-XCI.
- SARTRE, Jean-Paul (1947). « Un nouveau mystique », *Situations I*, Paris, Gallimard, p. 143-148.
- SWEDLER, Milo (2002). « Le sacré de Lord Auch », *Revue des sciences humaines*, vol. 266-267, n° 2-3, p. 271-281.
- SWEDLER, Milo (2005). « From the sacred conspiracy to the unavowable community: Bataille, Blanchot and Laure's Le Sacré », *French Studies: A Quaterly Review*, vol. 59, n° 3, p. 338-350.